*Inventaire topographique, archéologique et architectural
des prieurés des abbayes bénédictines ligériennes en
Haute-Bretagne (XI^e - XIII^e siècles)*

Julien Bachelier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3738>

DOI : 10.4000/abpo.3738

ISBN : 978-2-7535-7411-3

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2017

Pagination : 186-189

ISBN : 978-2-7535-7409-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Julien Bachelier, « *Inventaire topographique, archéologique et architectural des prieurés des abbayes bénédictines ligériennes en Haute-Bretagne (XI^e - XIII^e siècles)* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 124-4 | 2017, mis en ligne le 20 décembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3738> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3738>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Presses universitaires de Rennes

Inventaire topographique, archéologique et architectural des prieurés des abbayes bénédictines ligériennes en Haute-Bretagne (XI^e -XIII^e siècles)

Julien Bachelier

RÉFÉRENCE

BEAUMON, Jérôme, *Inventaire topographique, archéologique et architectural des prieurés des abbayes bénédictines ligériennes en Haute-Bretagne (XI^e -XIII^e siècles)*, Saint Malo, Centre régional d'archéologie d'Alet, Les dossiers du Centre régional d'archéologie d'Alet, Supplément AL, 2016.

- 1 Ce travail est en partie issu des annexes d'une thèse d'histoire médiévale, (« Entre Loire et Manche : les prieurés des abbayes angevines et tourangelles en Haute-Bretagne (XI^e-XIII^e siècles) ») soutenue en janvier 2016 à l'université Rennes 2 sous la direction de Daniel Pichot. L'auteur présente les 75 prieurés ayant servi de base à la rédaction de ses recherches. Comme le souligne le titre, il s'agit bien d'une liste aussi exhaustive que possible des obédiences bretonnes des abbayes bénédictines ligériennes au cours du Moyen Âge central, même si l'auteur poursuit ses notices au-delà de la période médiévale. L'inventaire est précédé d'une introduction historique d'une quinzaine de pages (p. 5-17) où Jérôme Beaumon justifie le choix de son sujet, suivent la méthodologie (p. 18-27) et l'inventaire lui-même (p. 28-176). L'ouvrage se clôt sur une bibliographie (avec les sources imprimées) et un index géographique.
- 2 L'attention de l'auteur s'est portée sur les 75 prieurés dépendants d'abbayes angevines et tourangelles implantés en Haute-Bretagne, dont 55 appartenaient à Marmoutier ou à

Saint-Florent de Saumur. La petite vingtaine d'établissements restants fut confiée à des abbayes d'Angers (Saint-Serge, Saint-Aubin et Saint-Nicolas). Saint-Julien de Tours, Saint-Pierre de Bourgueil ou encore Pontlevoy ne reçurent chacune qu'un lieu de culte. Les abbayes poitevines et normandes sont donc exclues de l'étude, leur présence fut effectivement moindre comparée à celle des abbayes ligériennes. Elles pouvaient cependant compter une demi-douzaine, voire une dizaine de prieurés en Bretagne, principalement à l'est. L'auteur a donc voulu s'interroger sur les liens entre la Haute-Bretagne et les abbayes angevines et tourangelles à travers la question prieurale.

- 3 Jérôme Beaumon rappelle l'importance des attaches avec le monde carolingien depuis le milieu du IX^e siècle au moins. Les liens furent familiaux, politiques et religieux. Il reste délicat de donner une primauté à l'un par rapport aux autres, fut-ce l'extension du royaume breton dans la seconde moitié du IX^e siècle qui permit d'arrimer la région étudiée au Val de Loire ? En partie, mais pas uniquement. Quoi qu'il en soit les aristocrates nouèrent des alliances politiques et matrimoniales et les religieux sillonnaient ces espaces avec des reliques pour le culte des saints. Si les diocèses bretons relevaient du ressort archiépiscopal de Tours cela ne semble pas suffisant pour expliquer l'implantation massive des abbayes ligériennes en Haute-Bretagne. De même, nous sommes moins convaincus par l'influence des écoles cathédrales du Mans et d'Angers puis de l'université d'Angers (p. 13). Enfin les arguments culturels et géohistoriques voulant que la Haute-Bretagne s'inscrive dans la continuité du Val de Loire n'emportent pas complètement l'adhésion, en partie parce qu'ils sont trop peu développés et aussi parce qu'ils s'inscrivent dans un temps trop long (jusqu'au XX^e siècle). Plus convaincant nous semble l'un des derniers paragraphes où la Haute-Bretagne n'est plus regardée uniquement comme une zone frontalière mais où elle forme un ensemble associé aux territoires voisins angevins et mayennais. Néanmoins il n'était pas possible d'étudier dans le cadre d'une thèse de doctorat l'ensemble de cet « Ouest intérieur » médiéval.
- 4 Dense, l'introduction manque malgré tout parfois de développements ou d'explications, comme l'analyse de la figure 1 (p. 16) montrant l'implantation des prieurés bénédictins ligériens en Bretagne au Moyen Âge. Outre les arguments carolingiens, sur lesquels nous reviendrons, existait vraisemblablement aussi un rapport centre-périphéries car les abbayes ligériennes devaient contrôler réellement leurs obédiences, ce qu'un éloignement trop prononcé rendait certainement délicat. Ensuite, la carte donne l'impression d'une partie d'échecs où les établissements ligériens ont certes avancé leurs pions mais leurs homologues bretonnes ont semble-t-il répondu en bloquant leurs avancées vers l'ouest. Se jouent des rapports de pouvoirs et de domination qui ne sont pas ici assez développés faute de place. On passera ensuite rapidement sur quelques coquilles et fautes de forme ainsi que sur l'austérité de l'ouvrage et l'aspect compact des notes de bas de page liées aux conditions de la publication. Le travail a été publié rapidement après la soutenance et il faut remercier le Centre Régional d'Archéologie d'Alet de mettre à disposition du plus grand nombre les recherches de l'auteur. Enfin, si dans la version dactylographiée les plans étaient en couleurs, dans la publication ce n'est plus le cas. La lecture de certaines figures se trouve ainsi difficile (Livrée-sur-Changeon ou Saint-Sauveur-des-Landes).
- 5 L'auteur rappelle qu'inventorier les prieurés passe d'abord par l'étude des actes (p. 18), il souligne la diversité des termes (*prioratus*, *domus*, *locus*...). Le premier apparaît en 1097 pour la Trinité de Combourg, soit près d'un quart de siècle avant sa seconde mention à

Dinan. Cette apparition isolée pourrait laisser perplexe mais l'établissement combourgeois relevait de Marmoutier qui employait alors ce terme pour d'autres obédiences (Claire Lamy, *L'abbaye de Marmoutier (Touraine) et ses prieurés dans l'Anjou médiéval (milieu du XI^e siècle-milieu du XIII^e siècle)*, thèse de doctorat, Université Paris-IV, 2009). Du fait de « l'existence éphémère » de certains établissements, l'auteur souligne « la fragilité de l'institution prieurale » (p. 18). La réalité de certains d'entre eux demeure problématique alors que la localisation d'autres n'a pu être réalisée malgré le recours à des documents postérieurs au Moyen Âge. Jérôme Beaumon explique sa méthode visant à non seulement établir une liste des prieurés à partir de leur fondation, mais aussi à connaître leur « réalité monumentale et spatiale » (p. 19) s'inspirant des travaux de Philippe Racinet, même si le présent travail ne constitue qu'une première approche avant tout synthétique.

- 6 Avant l'inventaire, Jérôme Beaumon dresse un bilan, peut-être un peu rapide, de son inventaire (p. 22-27) où l'on note une curiosité – qui n'en est pas vraiment une pour qui fréquente les actes médiévaux de la région – si les prieurés étaient bel et bien des établissements monastiques, les quelques moines qui y résidaient semblaient particulièrement insérés dans le siècle. Ainsi on trouve peu de *claustrum* et beaucoup plus de granges, « un des éléments constitutifs du noyau prieural » (p. 25) et ce bien avant le système de la commende. Si l'auteur rappelle à partir de l'exemple castral que la typologie des prieurés (castral, urbain, rural...) est à manier avec prudence et davantage de rigueur, il y a parfois recours sans l'explicitier (Jugon, Oudon, Le Pellerin). Un prieuré fondé par un seigneur châtelain non loin de sa résidence mais entouré de champs était-il « castral » ou « rural » ?
- 7 On ne peut ensuite entrer dans le détail de chaque notice. On regrettera toutefois une certaine disparité de l'information, notamment au plan cartographique. Certains prieurés bénéficient de plans ou de cartes à plusieurs échelles (Béré, Combours, Livré-sur-Changeon), tandis que d'autres sont écartés (Bréal-sous-Vitré) parfois sans explication évidente (Malansac, Saint-Brévin). À plusieurs reprises, l'auteur mentionne un « parcellaire laniéré » faisant penser à un ancien bourg monastique (Ponchâteau) mais la plupart des plans représentent les extérieurs des îlots d'habitation et non l'intérieur rendant impossible l'observation du bourg et donc du parcellaire. À Romazy, l'analyse montre effectivement des « parcelles laniérées » (p. 141) mais l'on peut éventuellement se demander s'il n'y aurait pas aussi un enclos ecclésial dans la partie méridionale du bourg. On ergotera brièvement sur le plan du château de Marcillé-Robert doté de six tours et non cinq (p. 109) ou sur le prieuré Saint-Pierre d'Igné de Fougères (p. 70) qui semble confondu avec l'église Saint-Léonard. Reconstitué à la fin du XVIII^e siècle avec des éléments de l'ancienne chapelle et doté d'une peinture murale, vraisemblablement des années 1530, Igné a pourtant laissé une petite dizaine d'actes aux XI^e-XIII^e siècles.
- 8 Chaque établissement dispose d'une notice présentée sous la forme d'un tableau synthétique. Le texte qui le suit est plus ou moins développé, parfois absent, selon la situation historiographique du prieuré (erreurs, densités des sources postérieures, fouilles, monographies...). Le prieuré du Puizay dont la localisation oscillait entre Lusanger et Barbechat-Landemont bénéficie ainsi d'un long et riche développement relançant prudemment les débats avec des arguments plutôt en faveur de la seconde hypothèse (Jean-Claude Meuret, « Addendum » dans Hubert Guillotel, *Actes des ducs de*

Bretagne (944-1148), éd. par Philippe Charon *et alii*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 409).

- 9 Sauf très rares exceptions (Bréal-sous-Vitré) l'archéologie s'est peu intéressée aux prieurés, mais l'approche de l'auteur aurait peut-être mérité quelques développements plus importants par exemple pour Fougères, Gahard, Romazy ou Tremblay à partir de Roger Grand ou Anne Autissier, brièvement citée. Pour pallier ce déficit archéologique, Jérôme Beaumon a eu recours à des écrits postérieurs ou tardifs mais aussi à des documents planimétriques et iconographiques. Si le cadastre dit napoléonien apparaît tout au long de l'ouvrage, on regrettera l'absence de plans ou de photographies dans le texte afin d'illustrer l'apport de ces sources à certains dossiers même si on les devine (Béré).

- 10 Parmi les nombreux points intéressants nous avons relevé que les liens anciens avec l'espace ligérien furent particulièrement précieux lorsque le monde monastique breton fut désorganisé après les raids vikings. Il y eut un besoin de restauration et de refondation spirituelle et matérielle. Sont-ce les hommes du Nord les uniques responsables de ces dernières ? Peut-être pas, l'époque aussi voulait cela car l'appel aux moines ligériens paraît tardif (fin du ^xe siècle). La situation politique bretonne s'était pourtant partiellement améliorée depuis les années 930-940, même si les luttes internes continuaient de fragiliser la région. Les écrits grégoriens ont rapidement rendu les Vikings responsables de tous les maux. Ainsi à Gahard (p. 73-75) l'ancien *monasterium* Saint-Exupère est-il dit en 1008-1031 « *jam olim a Normannis destructum* ». Or il n'est pas impossible que des conflits entre Bretons soient à l'origine de sa destruction – du moins de sa première destruction, car la seconde datant de la fin du ^{xviii}e siècle nous fait regretter la disparition probable d'une partie de l'information archéologique largement méconnue dans ce cas comme ailleurs. Le poids de l'héritage doit donc être réévalué malgré toute la production des moines grégoriens pour en faire table rase. Bien que non ligérienne, l'auteur évoque par exemple l'abbaye Saint-Jouin-de-Marnes solidement implantée avant le ^xe siècle, son réseau prieural s'inscrit dans cet héritage. Les premières restaurations (fin ^xe-années 1030) concernent d'ailleurs d'anciens sanctuaires tels Saint-Cyr de Nantes, Gahard ou Livré-sur-Changeon. Comme l'avait relevé Hubert Guillotel, l'esprit de la réforme plane sur la Bretagne alors que bien souvent on en a dressé un portrait différent montrant que certains particularismes régionaux l'auraient bloquée. Les autorités laïques et ecclésiastiques furent sensibles au prestige de Fleury, Marmoutier et Saint-Florent de Saumur, mais derrière se dessinent aussi des réseaux monastiques, des enjeux politiques, des tensions régionales et des alliances matrimoniales. Les abbayes extérieures au duché sont donc favorisées par les laïcs, soutenus par les évêques. Pourquoi ? Le monde breton était-il incapable de se restaurer ? Les écrits grégoriens de la fin du ^xe siècle insistent sur la ruine des abbayes et l'immoralité des derniers moines les habitant ; une relecture attentive de certains dossiers nuance fortement ce que les sources ont voulu nous faire croire. Puis, de manière classique l'aristocratie châtelaine imita les ducs et soutint le mouvement de fondation prieurale en faveur des abbayes ligériennes en l'adaptant à ses intérêts, à savoir en dotant une obédience sur des biens familiaux ou à proximité d'un château (Sébastien Legros, *Moines et seigneurs dans le Bas-Maine. Les prieurés bénédictins du ^xe au ^{xiii}e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 52 et suivantes). L'imitation du prince s'inscrit aussi dans d'intimes réseaux, en effet outre l'aspect

féodal, ces châtelains sont souvent liés au lignage ducal ou épiscopal par l'intermédiaire de mariages.

- 11 L'intérêt de croiser les différentes approches écrites et archéologiques est parfaitement illustré avec le prieuré Notre-Dame de Livré-sur-Changeon. Les observations de Jérôme Beaumon complètent un dossier dorénavant bien documenté, notamment depuis les travaux d'Anne Lunven (*Du diocèse à la paroisse. Évêchés de Rennes, Dol et Alet/Saint-Malo (ve-xiii^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014). Un enclos fortifié du haut Moyen Âge centré sur un lieu de culte et peut-être un espace seigneurial fut confié aux moines de Saint-Florent de Saumur par Geoffroy I^{er} (992-1008). Ces derniers modifient le village avec la reconstruction de l'église, la création d'un cimetière et probablement aussi d'un bourg orienté sur le lieu de culte. L'immunité concédée aux moines dès le début du x^e siècle donne naissance à un territoire paroissial. Le prieuré ne cesse de connaître des travaux et des aménagements jusqu'au xviii^e siècle rappelant ainsi sa centralité et l'importance de l'étape médiévale.
- 12 Le travail de Jérôme Beaumon constitue un jalon important pour comprendre le monde monastique des xe-xiii^e siècles en Bretagne. Son inventaire met en évidence le poids des abbayes ligériennes. Des travaux similaires avec les établissements poitevins et normands (Stéphane Lecouteux, *Réseaux de confraternité et histoire des bibliothèques : l'exemple de l'abbaye bénédictine de la Trinité de Fécamp*, thèse de doctorat, dact., Université de Caen, 2015), évoquent quelques pistes permettant de nuancer l'omniprésence ligérienne. Par exemple les abbayes Saint-Jacut et Saint-Méen, réformées par Hinguethen, semblent avoir des liens étroits avec le Mont-Saint-Michel et Fécamp p. Cependant, en l'état actuel de nos connaissances, l'appel aux abbayes normandes correspondrait dans les cas cités ici aux années 1024-1034, (après l'appel à Fleury donc) et permettrait de mieux comprendre les changements opérés alors. L'actuel ouvrage ne constitue, nous l'espérons, que la première étape en attendant la publication du reste de la thèse de doctorat où l'auteur pourra davantage étayer et développer certains des points évoqués dans le cadre de son inventaire.